

***Clara lit Proust* de Stéphane Carlier : un  
livre ou un coach de vie ?**

**Ayman El Goubashi**

Professeur adjoint  
Faculté des lettres  
Université de Benha



---

## Introduction

À un moment donné de notre vie, affaiblis, aseulés, nous avons besoin de quelqu'un qui nous tape sur les épaules et nous prend par la main pour nous en sortir pas seulement soulagés, mais aussi triomphants. Un livre pourrait-il jouer ce rôle auprès des personnes traumatisées ? *Clara lit Proust*, huitième roman de Stéphane Carlier, raconte l'histoire de Clara, une simple coiffeuse comme toutes les autres à Lons le Saunier. Un jour, un client a oublié son livre (*À la recherche du temps perdu* de Proust). Quelques mois après, Clara s'est mise à le lire. La platitude de son quotidien, dont elle est sans doute consciente, a renforcé l'effet produit par le livre de Proust qui vient rompre la monotonie de cette vie justement comme le fait la pierre jetée dans l'eau stagnante. Flottant sur cet océan de mots proustiens et goûtant à la beauté de ses tournures, Clara a embarqué, tout comme Christophe Colomb dans des zones jusque-là vierges pour elle. Peu à peu, s'opère chez Clara une métamorphose rythmée par l'avancement de la lecture. Cet heureux hasard lui a fait découvrir le pouvoir du livre, le soutien qu'il pourrait apporter et les horizons qu'il est apte à lui ouvrir. Profitant de ses pauses-déjeuner et de ses trajets en bus, elle lit tous les jours une trentaine de pages du livre. Sans se déplacer, elle est partie avec Proust à Combray, à Paris et a vécu respectivement chez Les Swann et chez les Guermantes.

Mais, la relation entre le livre et son lecteur est une relation d'influence réciproque où chacun impacte l'autre. Et, c'est justement sur cette réciprocité que nous allons baser notre étude.

### **Impact du livre sur son lecteur**

Un double intérêt peut attacher le lecteur à l'écriture d'un écrivain, tout d'abord l'originalité de l'œuvre et la finesse du style, vient ensuite le lien que son œuvre pourrait entretenir avec la réalité et ses péripéties permettant au lecteur de se trouver dans l'un ou dans l'autre des protagonistes agissant dans la diégèse et incitant le récepteur à se balader avec eux dans cet univers qui, quoique coincé entre deux couvertures, n'est pas pour autant un « *huis clos* » qui enferme ses habitants dans un ballon imperméable qui les isole du monde à l'extérieur.

S'adressant à un public, normalement d'origines fort diverses, un bon texte est apte à lui offrir un peu de chacun : l'avare, l'amant, le respectueux, le vulnérable, etc. y sont représentés avec quelques variantes. C'est ainsi qu'un texte peut s'inscrire dans la perspective la plus large de la réalité humaine dont il est la représentation picturale et marque par là sa durabilité dans l'histoire littéraire. L'échange nous paraît à double sens : le lecteur pourrait rapprocher l'un de ses voisins ou collègues de travail d'un personnage du roman, alors qu'il peut s'identifier lui-même à l'un des personnages : Clara trouve que « *Nolwenn (sa collègue de*

---

*travail) avait des manières en commun avec Françoise dans La Recherche »<sup>1</sup>.*

*Si À la recherche du temps perdu* de Proust aborde la vie de l'écrivain, dans les salons de coiffure, coiffeur et clients se racontent leurs vies en détail. Dans ces salons, le temps passé est un temps de confessions ! Qui d'entre nous ne se confesse pas à son coiffeur, peut-être comme s'il le faisait devant un prêtre ? C'est donc très intelligent de la part de Carlier de situer l'histoire de son roman dans un salon de coiffure. Les potins du coin y circulent ! D'ailleurs, le salon dans le roman n'est que le « reflet des salons littéraires que Proust décrit dans *À la recherche du temps perdu* »<sup>2</sup>, dit Carlier dans un entretien télévisé.

Nous en augurons que *Clara lit Proust* est un texte qui aura son public sans tarder du fait que le contenu et la séquence événementielle intéressent des tranches de lecteurs qui cherchent à s'ancrer dans la vie tout en suivant les points de repères tracés par l'auteur. Un livre est donc de nature à changer, pour son bien, la vie de son lecteur. Un texte qui ne déclenche pas les souvenirs chez son lecteur et ne recoupe pas son horizon d'attente pourrait engendrer sa déception. Tout comme l'estime Proust :

---

<sup>1</sup> Stéphane Carlier, *Clara lit Proust*, Paris, Gallimard, 2024, p. 120. [Version Kindle]. Récupérée de <http://www.amazon.com>

<sup>2</sup> Stéphane Carlier, « Stéphane Carlier - Clara lit Proust », publié sur le site Internet : <https://www.youtube.com/watch?v=F8t-MKviYZg>

*« le bruit du moteur de l'engin (du bus) associé à l'odeur de l'herbe coupée [a plongé Clara] dans un état de bien-être extraordinaire, comme si une main s'était mise à lui caresser la tête. Et il y avait plus. Si ce grondement et ce parfum lui faisait cet effet, c'est qu'ils la renvoyaient à un moment de plaisir de son passé.»<sup>3</sup>*

L'odeur de l'herbe coupée et le vacarme du moteur, alors qu'elle était en bus, l'a renvoyée au moment où elle a, encore enfant, dans la cuisine de Mme Hennec *« pour la première fois, entendu la tondeuse qu'on passait dehors et senti l'herbe coupée »<sup>4</sup>.*

Les structures du texte provoquent chez le lecteur des attentes et des prévisions qui, au fur et à mesure de la lecture, s'affirment ou se dissipent, engendrant ainsi un sentiment de satisfaction ou de désenchantement. Le sentiment provoqué par la lecture reste toujours tracé dans la mémoire du lecteur et auquel il fait appel dès qu'il rencontre une phrase qui la stimule. Il arrive donc que des sentiments bien différents se superposent tout au long du processus de lecture. Du coup, le point de vue du lecteur change d'un segment à l'autre du texte. Le texte reste donc dans la tête du lecteur, non tel que l'auteur l'a achevé, mais tel que le premier l'a conçu d'après la synthèse qu'il en a faite. C'est moins la forme que le contenu qui en demeure. Cette synthèse est élaborée par la

---

<sup>3</sup> Stéphane Carlier, *Clara lit Proust, op. cit.*, p. 83.

<sup>4</sup> *Id.*

---

faculté de représentation du lecteur d'après les données fournies par le texte, recoupant des objets déjà perceptibles par le lecteur, fournissant par-là la matière à partir de laquelle le cerveau se fait la représentation. N'imposant pas à notre mentalité une image bien précise, les détails fournis par le livre donnent libre cours à notre faculté de synthèse et de représentation de se faire une image plus riche peut-être que celle visée par l'auteur. On aura peut-être la capacité de représenter l'irreprésentable qui n'a pas de référence dans la réalité : si Proust imagine que la ville et les jardins sortent de sa tasse de thé, Clara, lisant ce passage, trouve que « *c'est tellement vrai...* »<sup>5</sup>. Elle s'en fait donc une représentation plus concrète que celle conçue par Proust lui-même.

L'œuvre de Carlier pose la question ou bien la polémique qui a beaucoup intéressé Jauss : notre relation avec les œuvres du passé<sup>6</sup>.

Pour que le texte exerce son effet visé sur le lecteur, il faut que ce dernier éprouve tout à la fois un plaisir et un bénéfice à lire l'écrivain et cela peut tenir pour une large part à ce dialogisme entretenu entre le texte et son récepteur. Les dialogues entretenus entre le texte et le lecteur ont la vertu de délibérer le texte de sa restreinte contemporanéité vers la durabilité des chefs d'œuvres :

---

<sup>5</sup> *Id.*

<sup>6</sup> Jean Starobinski, préface, *In* Hans Robert Jauss, *pour une esthétique de la réception*, traduit de l'allemand par Claude Maillard, Paris, éd. Gallimard, 1978, p. 10.

« *Maintenant, quand je le lis, j'ai l'impression de l'entendre me parler* »<sup>7</sup>, dit Clara.

Vu la complexité de l'écriture proustienne, la lecture de son œuvre pourrait être, pour la plupart des lecteurs, une expérience dure et épouvante pour la première fois. C'est à la relecture de son œuvre que nous sentons passer en nous le délice de l'art de cette grande figure de la littérature française :

« *Dans sa salle de bain, [Clara] tombe sur la phrase suivante qu'elle doit relire cinq fois avant de la comprendre : C'était assez pour réveiller en lui l'ancienne angoisse...* ».<sup>8</sup>

Mais, peut-on comparer les rapports qui s'entretiennent entre le texte et son lecteur avec ceux existant entre deux interlocuteurs dans une communication conversationnelle ordinaire ? Etant donné que la communication fictionnelle entre auteur et lecteur manque d'ancrage dans la réalité, le lecteur s'efforce donc de se faire une représentation mentale des « *objets du monde* » dont parle le texte par/dans son imaginaire qui vise sans cesse à concrétiser les choses. Ce rapport de dialogisme instauré entre le texte et son lecteur s'opère sur deux plans, l'extérieur du texte et l'intérieur du texte que les stratégies textuelles, pour garder toujours contact avec le lecteur, relient ensemble. Les relations

---

<sup>7</sup> Stéphane Carlier, *Clara lit Proust, op. cit.*, p.113.

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 118.

---

avec l'extérieur consistent en ces références que l'auteur fait ça et là dans son livre aux contextes social, politique, temporel ou historique et que ses lecteurs présumés connaissent à fond. Ces éléments extratextuels, une fois inclus dans le texte, s'organisent, s'harmonisent, et s'enchaînent en se prêtant à l'analyse du lecteur qui, dès lors, devient en mesure de procéder à un processus de synthèse reliant les deux mondes extra- et intratextuel.

Comme tout « *objet du monde* », le livre s'adresse à nos sens : vue, odorat, ouïe etc. Le livre de Proust, et plus particulièrement la scène de la madeleine dans la partie intitulée *Du côté de chez Swann*, suggérerait au lecteur qu'il voyait effectivement une madeleine trempée dans le thé et lui donnerait du même coup l'impression qu'il la sentait. Le lecteur imagine des choses et sent des odeurs qui n'existent effectivement pas, mais suggérés par le pouvoir de la lecture de ce texte où l'auteur, qui rumine les souvenirs en les racontant, fait du même coup son lecteur revivre les siens en le lisant. Chez Marionnaud, l'expérience de la petite madeleine, déjà lue dans *À la recherche*, fait surgir un souvenir que Clara a vécu avec JB, son ex. à qui elle avait offert *Habit rouge*. Le fait de ressentir cette eau de toilette a éveillé en elle, involontairement, les moments sensuels de sa vie sexuelle avec son « *Flynn Rider* », et fait défiler devant elle des scènes partagées avec celui-ci<sup>9</sup>.

---

<sup>9</sup> Stéphane Carlier, *Clara lit Proust, op. cit.*, p.150.

D'ailleurs, les années qui séparent l'histoire et le fait de la rédiger n'empêchent pas l'immersion dans ses détails les plus minimes. À ce propos, nous ne pouvons pas oublier *De Corpore* du philosophe anglais Hobbes et surtout la deuxième partie, à laquelle il donne le sous-titre *De l'espace et du temps*, où il, partant de l'hypothèse supposant la subsistance de l'homme malgré l'anéantissement du monde, se pose une question de la sorte: sur quoi l'homme va-t-il fonder ses réflexions quant à l'univers déjà disparu ? C'est justement sur les contours, les couleurs, les odeurs déjà perçus par ses sens des choses et qui restent conservés dans sa mémoire qu'il pourrait se faire une image complète, ou presque, des entités qui sont dès lors imperceptibles<sup>10</sup>. Il s'agit alors de visions fuyantes qu'il se fait dans des topographies symboliques, puisque l'univers dont il est question s'en est allé. Plus sa mémoire est forte, plus le lien entre imagination et réalité est pertinent. La réalité picturale des descriptions de Proust fait vivre Clara dans son monde romanesque : « *Avec Proust, elle a l'impression de tout voir* »<sup>11</sup>. Carlier, en expliquant les qualités que la lecture revêt la personnalité de Clara, écrit :

« En l'initiant au principe de la mémoire involontaire, comme s'il posait ses mains sur ses épaules et la faisait

---

<sup>10</sup> Thomas Hobbes, *Elements of philosophy*, the first section, concerning body, London, printed by R. W. Leybourn, for Andrew Crocke, at the Green Dragon in Pauls Church-Yard, 1656, p. 67. Disponible sur le site Internet :

<https://iif.wellcomecollection.org/pdf/b30335838>

<sup>11</sup> Stéphane Carlier, *Clara lit Proust, op. cit.*, p.100.

---

---

*légèrement pivoter, il enrichit son point de vue en y ajoutant une dimension qu'elle avait ignorée jusque-là, celle du temps. Le passé, en surgissant dans le présent, ne s'y prolonge-t-il pas ? Le souvenir n'a-t-il pas plus d'existence que l'épisode qu'il relate ?... Quel cadeau. Elle se fait la réflexion un... Le temps passé à lire Proust, c'est du temps gagné, volé par l'intelligence et non à elle. »<sup>12</sup>*

À partir de la page 80 Carlier fait un va-et-vient entre ce qu'il raconte et les réflexions que Clara commence à se faire sur la vie de l'enfant Marcel d'après la partie qu'elle a lue. Les événements des deux livres s'enchevêtrent fortement. Voici Clara, allongée à côté de son ami JB dans un seul lit, sentant la tiédeur de son corps alors que les événements présentant la relation entre Marcel et ses parents lui hantent la tête. Elle commence à se faire des illusions :

*« ... dans le salon, au-dessus du canapé, la reproduction d'un tableau qui doit dater de l'époque du livre...Clara l'a tellement regardée qu'il lui semblait la voir bouger... »<sup>13</sup>*

Le livre de Proust est pour Clara comme le puits d'*Alice aux pays des merveilles* qui la fait plonger dans de petits villages des années 60. N'oublions pas que Claudie, l'amie de Clara, qualifie le chef d'œuvre de Proust de « *merveille* »<sup>14</sup>. Comme Proust, comme Alice, Clara effectuera ce voyage en arrière dans le monde

---

<sup>12</sup> *Id.*

<sup>13</sup> *Ibid.*, p.73.

<sup>14</sup> *Ibid.*, p.97.

---

proustien, dans le petit village du 19<sup>e</sup> siècle<sup>15</sup> : « *Le passé l'a toujours attirée* »<sup>16</sup>.

Si l'on voyage et découvre de nouveaux terrains sans se déplacer puisque tout se déroule dans une topographie symbolique, il sera donc malaisé d'aboutir à une réalité stable :

*« ...ainsi le lecteur : son lieu n'est pas ici ou là, l'un ou l'autre, mais ni l'un ni l'autre, à la fois dedans et dehors, perdant l'un et l'autre en les mêlant, associant des textes gisants dont il est l'éveilleur et l'hôte, mais jamais le propriétaire. Par-là, il esquive aussi la loi de chaque texte en particulier, comme celle du milieu social. »*<sup>17</sup>

Le texte, par son pouvoir de miniaturiser les mondes et les choses, amène « le lecteur [à] se déterritorialis[er], [à osciller] dans ce non-lieu entre ce qu'il invente et ce qui l'altère »<sup>18</sup>.

Le genre du lecteur joue aussi. Si le lecteur est fréquemment convoqué dans les textes et non pas la lectrice, ce n'est que sur le mode d'un neutre générique renvoyant à tous ceux ou toutes celles qui liraient le livre. Mais, y a-t-il une différence entre un lecteur et une lectrice dans la compréhension de ce qui est entre les lignes ? Les femmes dépassent de beaucoup les hommes quant à l'intérêt

---

<sup>15</sup> *Ibid.*, pp.73-82.

<sup>16</sup> *Ibid.*, p.73.

<sup>17</sup> Michel de Certeau, « Lire : braconnage et poétique de consommateurs », *Projet*, 124 (avril 1978), p. 447-457.

<sup>18</sup> *Id.*

---

aux détails et à la faculté de synthétiser et de déduire. Un autre facteur à ne pas oublier : les hormones féminines comptent, non seulement dans les relations humaines, mais aussi dans les activités de la vie dont la lecture, du fait que l'humeur décide de la manière dont on conçoit un texte et ses visées ! Les aléas des existences, très fréquents chez les femmes, décident de la continuité ou de la discontinuité de la lecture.

Ainsi, faut-il repenser la pratique de la lecture par le biais du genre. Le livre de Carlier touche en partie à la question de l'émancipation féminine par la lecture. Clara devient militante après la lecture de *À la recherche*. Il ne faut pas perdre de vue que nous avons ici affaire à un personnage de lectrice et non pas à une lectrice en chair et en os. Celui qui change de vie après la lecture, ce point de bascule, c'est le personnage et non pas la personne. Tout passe alors par et à travers l'auteur qui confère à son personnage tous les outils nécessaires à cette transformation.

Carlier a commencé son livre par cette citation prise à Virginia Woolf : « *L'affaire est de se libérer soi-même : trouver ses vraies dimensions, ne pas se laisser gêner* »<sup>19</sup>. Cette citation résume résolument le contenu du livre, l'objectif de l'auteur ou bien de son héroïne. La lecture console, comble le vide occasionné par la séparation. Clara, quoique séparée de son ami, ne se sent jamais seule : « *Ces pages ont un pouvoir consolateur équivalent voire*

---

<sup>19</sup> Stéphane Carlier, *Clara lit Proust, op. cit.*, p.11.

*supérieur à celui du soleil ou du chocolat... »*<sup>20</sup>. Et à un autre endroit, on l'entend dire :

- « *S'il n'a pas précisément écrit un guide de survie aux séparations douloureuses, Marcel n'a pas son pareil pour conforter pour reconforter son lecteur asséulé.* »<sup>21</sup>

Ce n'est pas un hasard si Carlier opte pour *À La recherche du temps perdu* de Proust comme un point de repère pour une personne en voie de changement. Cette œuvre remplit les deux fonctions dont parle Jauss ; la fonction *Yaisthesis* (la perception par les sens et l'intellect à la fois), et la fonction cosmologique :

« *L'écriture de Proust, merveille de précision qui fascine le lecteur par le profond changement, souvent attesté, qu'elle fait subir à sa vision, résulte en dernière analyse de la découverte que le souvenir peut être pour l'art un instrument d'exploration.* »<sup>22</sup>

Faut-il d'ailleurs trouver dans le thème du roman un clin d'œil à l'acteur français d'origine italienne Fabrice Lucchini qui, adolescent, travaillait comme apprenti coiffeur à Paris ? C'est à partir du moment où un prêtre lui a donné un exemplaire du coup de cœur de Céline, *Voyage au bout de la nuit*, qu'il s'est acheminé vers la littérature qui constitue la base de la solide culture qui a fait

---

<sup>20</sup> *Ibid.*, p.134.

<sup>21</sup> *Ibid.*, pp. 134-135.

<sup>22</sup> Hans Robert Jauss, *pour une esthétique de la réception*, op. cit., pp. 159-160.

---

de lui le célèbre acteur lauréat du *César du meilleur acteur* que nous connaissons aujourd'hui.

Opposant Proust à Céline, les deux auteurs qui ont marqué le XX<sup>e</sup> siècle, Carlier trouve que l'écriture de Céline « *touche tout de suite au cœur et à l'esprit...* »<sup>23</sup>, alors que « *Proust, c'est un plaisir différent, c'est une lecture différente, beaucoup plus lente. C'est plus intellectuel, à la fois plus sensible...* »<sup>24</sup>. Il trouve que Proust a réussi à faire de son expérience celle de « *chacun* »<sup>25</sup>. Quant au style de l'écrivain, Carlier conseille de l'« *apprivoiser* », et de bien sentir sa « *cadence* »<sup>26</sup>. Il nous dit donc comment lire les pavés littéraires dont *À la recherche*.

Les souvenirs impliquant, psychologiquement, un retour sur soi, permettent au lecteur d'accéder à des profondeurs jusque-là inaccessibles de son âme. Les souvenirs de Proust dépassent la subjectivité de l'auteur pour devenir ceux de chacun de ses lecteurs en le revêtant d'une identité autonome, et c'est justement là que réside la fonction cosmologique de son écriture. Vu la maigre bibliothèque de Clara, la lecture de Proust lui a valu une nouvelle personnalité résultant de l'extase de cette expérience sublime. Si « *l'avoir-été* »<sup>27</sup> de l'événement vécu par Proust, pour reprendre ce qu'a dit Paul Ricœur, n'est plus observable, le fait de le raconter,

---

<sup>23</sup> Stéphane Carlier, « Stéphane Carlier - Clara lit Proust », *op. cit.*

<sup>24</sup> *Id.*

<sup>25</sup> *Id.*

<sup>26</sup> *Id.*

<sup>27</sup> Paul Ricœur, *Temps et récit III. Le temps raconté*, Paris, Du Seuil, 1985, p. 228.

de le romancer est absolument provocateur de souvenirs semblables déjà vécus par le lecteur ou la lectrice dans le cas de Clara et dont elle était ou l'héroïne ou le témoin oculaire. Partant donc de la « *passéité du passé* »<sup>28</sup> raconté par l'auteur ; le lecteur l'actualise en le projetant dans l'actualité de son présent.

En plus, l'interaction qui pourrait exister entre le texte et son lecteur émane de cette asymétrie résultant du manque de données qui crée une sorte de vide que le lecteur comble à sa façon. Il existe des « *trous* » partout dans le texte. À peine le lecteur comble un vide, il se heurte à un autre. Une fois la suite des événements est interrompue, le lecteur trouve nécessaire d'établir des liens entre les différents segments pour arriver à mieux comprendre le texte qui devient dès lors complet et cohérent. Cette activité mentale ne consiste pas en un processus de combinaison. Il faut que le segment donne au lecteur un sens accompagné d'une image, sinon, il opte pour ce travail de création qui constitue une image significative et complète de ce qu'il lit : « *par la fenêtre, [Clara] observe les parents de Proust accompagner Swann, puis les entend parler...* »<sup>29</sup>.

Il arrive même au texte ou bien à l'auteur d'interpeller son lecteur pour intervenir et parvenir finalement à la forme voulue par l'écrivain. Dans ce cas-là, le créateur, maintenant toutes les ficelles

---

<sup>28</sup> *Id.*

<sup>29</sup> Stéphane Carlier, *Clara lit Proust, op. cit.*, p. 81.

---

---

du jeu et contrôlant toute la situation, guide et oriente cette intervention pour acheminer le lecteur vers les sentiers qu'il lui a tracés. En raison de ces mesures de prévention, l'auteur sait très bien à quel point le lecteur va reformuler le texte. Le lecteur, qui se croit libre, est en effet guidé à son insu par l'auteur, même si celui-ci invite le lecteur à (re)faire le texte avec lui. C'est bel et bien une participation conditionnée qui doit recouper les prévisions de l'auteur lui-même. De toute façon, l'auteur impose sa vision. Clara, parlant de Proust, dit qu'il devient « *impossible quand on le lit de voir le monde autrement que par son prisme* »<sup>30</sup>.

Mais, la lecture ne donne toujours pas les mêmes résultats chez tous les lecteurs. Si les uns se divertissent auprès des auteurs, les autres leur préfèrent « d'autres oublis »<sup>31</sup>, ce qui nous paraît paradoxal. Il est des lecteurs qui cherchent une réponse à toutes sortes de choses et un soutien en cas de faiblesse dans les écrits, dans les expériences des autres/auteurs. Placé à la confluence de deux chemins, le lecteur, confus, pourrait trouver dans un livre les jalons qui l'amènent à prendre la bonne décision.

Finalement, Clara, envahie par la magie des tournures proustiennes, a dès lors « *l'impression de courir de plus en plus vite, de prendre son élan et de sauter le plus loin possible* »<sup>32</sup>. Il ne

---

<sup>30</sup> *Ibid.*, p. 120.

<sup>31</sup> Michel Peroni, *Histoire de lire, lecture et parcours biographique*, Éditions de la Bibliothèque publique d'information, 1995, p. 4. Disponible sur le site Internet : <https://doi.org/10.4000/books.bibpompidou.1732>

<sup>32</sup> Stéphane Carlier, *Clara lit Proust, op. cit.*, p. 203.

faut donc pas réduire la présence de Proust à la simple volonté de l'auteur d'insérer dans son livre des citations proustiennes qui pourrait donner à son écriture une valeur de plus. «...c'est une histoire édifiante. Ils ne sont pas nombreux, ceux qui se réinventent »<sup>33</sup>. Le livre de Proust, ainsi que celui de Carlier, sont bel et bien la trouvaille de quelqu'un qui veut se redresser.

### **Impact du lecteur sur le livre**

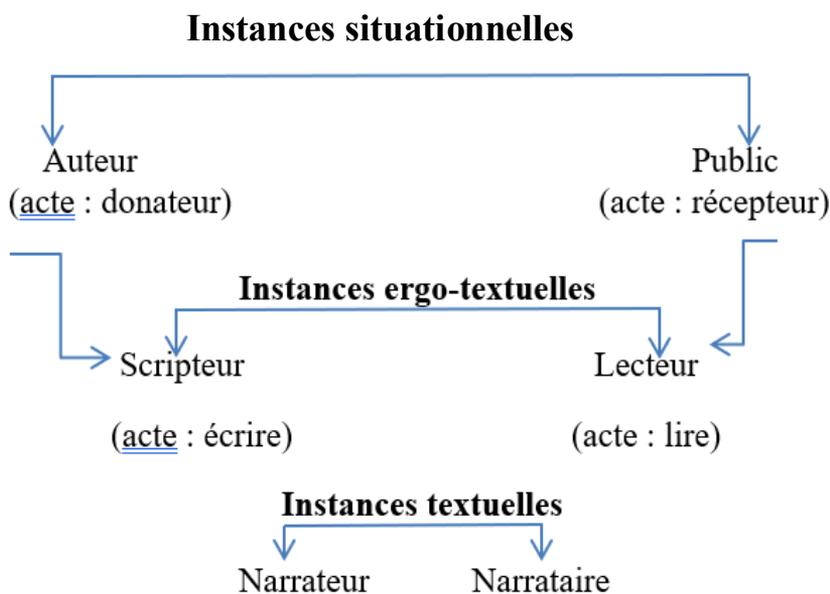
À la première lecture du titre « *Clara lit Proust* », et à partir du moment où nous avons décidé de soumettre à notre examen cette belle ode de Stéphane Carlier, nous avons hésité à l'égard de la méthode dont nous nous approchons de ce texte. Avant d'entamer notre étude, nous nous sommes posé des questions du genre : s'agit-il d'une lectrice (Clara) et deux auteurs (Proust et Stéphane Carlier) ? Ou bien d'un auteur (Proust) et deux lecteurs (Stéphane Carlier et Clara) ? Comme le titre que Carlier a choisi pour son roman nous laisse un peu perplexe, un recours au schéma de Jean Peytard, résumant la relation entre auteur et lecteur, s'avère indispensable. Abordant *la topographie des instances du champ littéraire*, J. Peytard analyse les deux pôles du champ littérature, à savoir, le pôle artistique concernant la production, donc l'auteur, et le pôle esthétique concernant la réception ou le lecteur/spectateur/ auditeur, tout en situant dans l'une des trois « instances du champ littéraire » chacun des agents de ces deux pôles :

---

<sup>33</sup> *Id.*

l'instance situationnelle comprend à la fois l'auteur et le public, agissant, tous les deux, dans un domaine socio-discursif ; l'instance « *ergo-textuelle* » concernant « *le travail avec ou sur le texte* », porte sur le scripteur (celui qui prend en charge la rédaction) et le lecteur ; la troisième et dernière est purement intratextuelle parce que portant sur le narrateur et le narrataire.

### Topographie des instances du champ littéraire



(Schéma repris à Jean Peytard avec un peu de simplification de notre part par rapport à l'original)<sup>34</sup>

<sup>34</sup>Jean Peytard, La place et le statut du "lecteur" dans l'ensemble "public", in *Semen*, 1 | 1983. Disponible sur le site Internet : <https://journals.openedition.org/semen/4231?&id=4231&lang=en>

---

D'après le schéma ci-dessus, Stéphane Carlier n'est que le scripteur du roman qui, après avoir reçu toutes les informations nécessaires du donateur ou bien de l'auteur qui n'est autre que lui-même, se met à rédiger le texte. Et, si nous considérons avec Umberto Eco qu'« *on ne fait des livres que sur d'autres livres* »<sup>35</sup>, Proust n'est alors qu'une matière comme toute autre matière à partir de laquelle Carlier rédige son livre. L'auteur est avant tout un lecteur. Racontant son récit à la troisième personne du singulier, en narrateur hétérodiégétique, Carlier jette son personnage à un monde (diégétique) où il agit tout seul comme lecteur au second degré de Proust. Il s'agit donc d'un **auteur/lecteur** au premier degré qu'est Carlier d'une part, et d'une **lectrice** au second degré qu'est Clara.

Quoique détaillé, le schéma de Peytard, séparant les trois instances l'une de l'autre, ne prend pas en considération les relations intra/extratextuelles qui pourraient avoir lieu entre auteur, texte et lecteur extérieur (pour ne pas confondre avec Clara, le personnage principal du livre). A un moment donné de la lecture, les frontières entre les mondes intratextuel et extratextuel ne sont plus étanches. À l'instar du récit au second degré, nous avons alors un lecteur au second degré si nous considérons que Carlier, après avoir lu Proust, le fait lire par son protagoniste. Ce n'est pas commun

---

<sup>35</sup> Umberto ECO, *L'Apostille du « Nom de la rose »*, Paris, Grasset, 1985, p. 55.

---

qu'un romancier intercale le nom d'un de ses confrères dans le titre de son roman. À première vue, le lecteur aurait plutôt l'impression d'être devant un essai ou un ouvrage de critique qui traite du sujet de la lecture, surtout celle de Proust ! Un titre très bien choisi par l'écrivain et qui pourrait intriguer à la fois le simple lecteur ainsi que le chercheur dès le début. Cela dépasse donc l'intertextualité, dans son sens le plus large, comme l'a bien définie Gérard Genette en la rebaptisant « *transtextualité* » : « *Tout ce qui met [un texte] en relation, manifeste ou secrète, avec d'autres textes* »<sup>36</sup>. Le nom de Proust s'impose au texte de Carlier et à son lecteur dès le début, dès le titre !

Il faut d'ailleurs faire la différence entre *le lecteur virtuel*, celui auquel l'auteur s'adresse et qu'il interpelle peut-être dans son texte, et dont il précise les caractéristiques ou même le niveau culturel à l'avance<sup>37</sup>, et le lecteur réel, inconnu et imprévisible, ce corps vivant qui lit réellement le livre amenant avec lui sa double expérience : l'expérience du monde et celle de la bibliothèque. Ces deux figures, qui se présentent dans le texte, il faut les distinguer du narrataire qui est bel et bien l'interlocuteur du narrateur dans l'univers du texte (ou la diégèse).

---

<sup>36</sup> Gérard Genette, *Palimpsestes*, Paris, éd. Du Seuil, 1982, p. 7.

<sup>37</sup> Voir à ce sujet les adresses de Balzac à ses lecteurs virtuels : « Disciples de Panurge, de vous seuls je veux pour lecteurs. Vous savez prendre et quitter un livre à propos, faire du plus aisé, comprendre à demi-mot et tirer nourriture d'un os médullaire ». Honoré de Balzac, *La comédie humaine t.23, Etudes analytiques*, in *Œuvres complètes*, éd. Houssiaux, 1874, tome 16, p. 350.

Pour que le lecteur ou le récepteur fasse du texte une lecture « polyvalente », d'après Peytard, il faut que l'auteur tienne à donner aux composantes de son texte une « densité » qui en garantit la « polyfonctionnalité ». La visée intentionnelle de l'écrivain lors de la production (l'acte d'écrire) se traduit bien évidemment dans le texte et se transmet lors de la réception au lecteur qui réussit d'une manière ou d'une autre à en capter le message. Carlier ne lit pas seulement Proust en tant que lecteur qui pratique la lecture pour se divertir ou s'instruire, mais aussi en auteur qui vise à donner à son prochain livre, le livre en question, une polyvalence qu'il n'aurait pas sans cette intertextualité avec l'œuvre de Proust.

Il ne faut d'ailleurs pas oublier le processus imaginatif de la part du lecteur basé sur les données fournies par le texte et qui se déclenche chez le lecteur dès qu'il commence la lecture. Ce processus consiste à transformer la structure textuelle tout en lui donnant de nouvelles perspectives suivant « le bagage culturel » du lecteur qui, orienté par le texte et son auteur, essaie de re/mettre en relation tous les segments qu'il lit. Pour éviter toute déviation dans la réception du texte par rapport à la manière souhaitée par l'auteur. Celui-ci prévoit un « lecteur modèle » auquel il confère, par le biais de la stratégie textuelle pour laquelle il opte, la compétence nécessaire pour accomplir la coopération visée :

*« Prévoir son Lecteur Modèle, précise le sémiologue italien, ne signifie pas uniquement "espérer" qu'il existe,*

---

---

*cela signifie aussi agir sur le texte de façon à le construire. Un texte repose donc sur une compétence, mais, de plus, il contribue à la produire. »<sup>38</sup>*

Le travail d'élaboration effectué par le lecteur le conduit bien évidemment à la compréhension du texte, à en concevoir le message visé par l'auteur, et à en faire une synthèse imagée tout en le comparant avec ce qu'il a vécu. Le point de vue du lecteur, dépendant de plusieurs facteurs changeables (état psychologique, conditions socio-culturelles, etc.), est relativement mobile. Clara veut aller s'isoler à la campagne pour lire Proust<sup>39</sup>.

Le fait de renoncer à soi pour préférer un autre plus perfectible occasionné au rythme des beaux mots lus, constituant le texte et façonnant du même coup le bel être auquel le lecteur in/consciemment s'identifie pour atteindre la perfection inaccessible en réalité, pour se forger, à travers les expériences acquises, une identité. Tout comme De Certeau, qui lit en tant que pèlerin, Clara part çà et là, mais sans errance aucune puisque l'objectif est bien déterminé dès le départ, à la recherche de « l'autre » habitant « l'ailleurs », ce lieu double à la fois sûr et symbolique, moyennant à travers le livre une prospection emmenant à une introspection dans le labyrinthe de son propre moi pour saisir cet être insaisissable. La lecture est dans cette quête le

---

<sup>38</sup> Umberto Eco, *Lector in fabula. Le rôle du lecteur ou la coopération interprétative dans les textes narratifs*, Paris, Grasset, 1985, p. 69.

<sup>39</sup> Stéphane Carlier, *Clara lit Proust, op. cit.*, p. 87.

---

fil d'Ariane qui l'aide à s'en sortir munie d'une personnalité à la fois nouvelle et authentique ! : « *La lecture est réactive, toujours insérée dans les nécessités de la construction de soi, toujours pensée dans une forme d'aller et venir entre soi et autrui* »<sup>40</sup>.

Le propos de De Certeau est basé sur le principe de la lecture « *migratrice* » qui emporte le lecteur vers des pays lointains où il se sent étranger. Trois phases s'avèrent indispensables à ce lecteur découvreur, tout d'abord « *se faire étranger à soi-même* », vient ensuite la seconde consistant à « *découvrir l'autre en soi* » et finissant par communiquer avec cet « *autre* »<sup>41</sup>.

Le choix des mots par l'auteur doit satisfaire à la fois l'esprit par le contenu et l'oreille par la forme comme l'a signalé Michel de Mourgues<sup>42</sup>. Même si le propos de De Mourgues est fondé particulièrement sur les œuvres écrites en vers, certains prosateurs donnent aussi à leur récit la forme d'un poème en prose comme Jean-Marie Gustave Le Clézio dans *Désert* qui est un roman d'apprentissage. L'auteur donne alors à ses mots « *la réalité sensible* » des objets matériels. Du coup, le texte remplit la fonction poétique centrée sur « *le message* » que l'émetteur, ce

---

<sup>40</sup> Michel Peroni, *Histoire de lire, lecture et parcours biographique*, op. cit., p. 4.

<sup>41</sup> Alphonse Dupront, *Du Sacré. Croisades et pèlerinages. Images et langages*, Paris, Gallimard, 1987, p. 414.

<sup>42</sup> Cité par Hugo P. Thieme, *Essai sur l'Histoire du vers français*, Paris, Librairie ancienne Honoré Champion (Edourad Champion), 1916, p. 104. Disponible sur le site Internet : [https://books.google.com.eg/books/about/Essai\\_sur\\_l\\_histoire\\_du\\_verse\\_fran%C3%A7ais.html?id=DehBjLaz9cQC&redir\\_esc=y](https://books.google.com.eg/books/about/Essai_sur_l_histoire_du_verse_fran%C3%A7ais.html?id=DehBjLaz9cQC&redir_esc=y)

---

faisant, réussirait à transmettre au récepteur. Pour que le texte ait son effet désiré sur les lecteurs, « il faut, (d'après Carlier), leur vanter la beauté de la prose, le plaisir qu'ils vont prendre, la satisfaction qu'ils auront, à l'avenir, en entendant les noms de Swann, Charlus ou Guermantes... »<sup>43</sup>. Ainsi, les mots rendent-ils le monde et le moi-même du lecteur modulable. C'est alors que les mots qu'on lit, dépassant les frontières du texte pour rejoindre le monde du lecteur, bougent sous nos yeux pour construire petit à petit un être plus harmonieux et plus réconcilié avec les autres ainsi qu'avec soi-même.

D'ailleurs, le changement des conditions de réception du texte engendre bien évidemment un changement dans la valeur esthétique que le récepteur donne à l'œuvre ainsi qu'à son créateur. Un lecteur du XXI<sup>e</sup> siècle fait du livre de Proust une interprétation différente de celle faite par un lecteur contemporain de l'auteur ; du simple fait que le lecteur projette les conditions de la vie qu'il mène au texte qu'il est en train de lire : voici, cent ans environ après son décès, Proust se trouve en hashtags sur *Instagram* « *marcelproust, alarecherchedutempsperdu...* »<sup>44</sup>. C'est ainsi que tous les textes dont celui de Proust se prêtent, bien évidemment à une polarité de lecture.

La polarité du processus de lecture est basée sur deux éléments : **le texte**, cet élément fixe et durable qui attend toujours **la lecture**,

---

<sup>43</sup> Stéphane Carlier, *Clara lit Proust, op. cit.*, p. 193.

<sup>44</sup> *Ibid.*, p.91.

équivoque et inventive, qui vient l'actualiser. Il y a toujours dans un texte une espèce d'énigme qui consiste en cette ignorance dans laquelle l'écrivain laisse son lecteur. Ce dernier essaie, de sa part, de reconstruire le monde du texte pour avoir en fin de compte son propre monde à lui.

Le texte n'est donc pas une construction fixe ; il peut être conçu d'après plusieurs points de vue. Il y a autant d'interprétations du livre que des lecteurs. Le livre d'art est en mesure d'influer sur la vie de ses lecteurs qui reformulent ses composantes comme s'il s'agissait de monter un édifice à des pièces-puzzle, ou de pâte à modeler pour devenir un lecteur- modulateur !

Sans la fameuse triade auteur /texte/lecteur, l'histoire littéraire n'aurait pas d'existence. La simple absence de l'un de ces facteurs élimine la présence des deux autres. Il ne faut donc pas oublier le rôle central du lecteur dans cette histoire de la littérature. Pour que le texte prenne vie, soit valorisé et socialisé, il faut un lecteur qui prenne en charge l'actualisation de ses tournures productrices de sens. Carlier et son héroïne actualisent le chef d'œuvre de Proust, et après eux il y en aura d'autres et d'autres...

Pour qu'il y ait transformation et création dans le champ littéraire, il faut que tous les pôles impliqués dans l'action réciproque y participent, comme l'a bien affirmé Jean Starobinski dans la préface de *Pour une esthétique de la réception*<sup>45</sup>. Le lecteur est un

---

<sup>45</sup> Hans Robert Jauss, *pour une esthétique de la réception*, op. cit., p. 12.

---

actualisateur du texte. Ainsi, le livre de Proust n'aurait-il pas le même effet sur un lecteur contemporain de Proust que sur un autre vivant dans une époque ultérieure. Chaque lecture du texte lui accorde, d'après Jauss, « *une nouvelles résonnance* »<sup>46</sup>, qui fait les mots aller plus loin que leur sens matériel, affirme son existence et l'actualise du même coup. Le lecteur, toujours d'après Jauss, n'est pas un acteur passif qui n'a qu'à « *réagir* » face à ce que lui donne le texte. C'est bel et bien la participation de ceux auxquels le texte est adressé qui lui donne raison d'être :

*« C'est leur intervention qui fait entrer l'œuvre dans la continuité mouvante de l'expérience littéraire, où l'horizon ne cesse de changer, où s'opère en permanence le passage de la réception passive à la réception active, de la simple lecture à la compréhension critique. »*<sup>47</sup>

Une double relation esthétique et historique s'établit entre l'émetteur/texte et le récepteur/lecteur : la première rencontre entre le lecteur et l'œuvre où ce dernier porte un jugement positif à l'œuvre ainsi qu'à son auteur en lui donnant une valeur esthétique qui engendre d'autres lectures ultérieures ou ce que Jauss appelle « *une chaîne de réception* » qui augmente avec le temps en procurant à l'œuvre plus de durabilité dans l'histoire littéraire. C'est bien évidemment le cas de Marcel Proust dont l'œuvre, ayant grand succès auprès du public, est reprise dans le

---

<sup>46</sup> *Ibid.*, p. 52.

<sup>47</sup> *Ibid.*, p. 42.

roman de Stéphane Carlier près de cent ans après sa parution et la mort de son auteur pour changer la vie d'une lectrice à une époque ultérieure. Carlier et Clara sont tous les deux récepteurs de l'œuvre de Proust comme nous l'avons montré plus haut.

Cent ans après la mort de Proust, un lecteur ou une lectrice vient changer la manière de lire *À La recherche*. Vu que le livre s'adapte peu « à la lecture à haute voix »<sup>48</sup>, Clara se charge de ponctuer le texte ou, pour être plus précis, d'y mettre des signes pour faciliter sa compréhension. Elle s'invente des indications qu'elle met dans les passages qu'elle est en train de lire pour faciliter la tâche : « /, entre certains mots, pour marquer une pause. //, entre certaines phrases, pour s'arrêter plus longtemps afin de reprendre son souffle... »<sup>49</sup>. Cela sans compter les autres signes réglant le processus de la lecture « « » ~ « » »<sup>50</sup>. Carlier compare ces signes aux jalons laissés au long des sentiers lors d'une randonnée et qui servent de guide à ceux qui ont perdu leur chemin – une projection qu'il ne faut pas ignorer.

Mais le processus de lecture dépasserait le simple déchiffrement des « simples » lecteurs qui consultent le dictionnaire chaque fois qu'ils rencontrent un mot difficile ou polysémique qui leur représente un obstacle à la compréhension du texte, pour arriver à la critique des « *simples* ». On entend ici par les *simples* les non-

---

<sup>48</sup> Stéphane Carlier, *Clara lit Proust*, *op. cit.*, p. 163.

<sup>49</sup> *Ibid.*, p. 164.

<sup>50</sup> *Id.*

---

experts, les non-spécialistes qui, au fur et à mesure de la lecture d'un livre se font un avis critique portant sur l'ensemble de l'ouvrage, et dont le sens critique est dès lors pris en compte, même par les écrivains à succès. Un lecteur averti, qui soumet tout à l'examen de son sens critique, est à même d'enrichir le propos de l'écrivain de ses expériences vécues, de sa culture et de ses lectures précédentes. Les pages allant de 111 à 116 portent une critique sur le livre de Proust par Clara, son amie Claudie et Michèle, l'épouse de Claudie :

« -Il aurait pu au moins en parler, dit Michèle.

-De ?

-La guerre, la condition des ouvriers.

-La guerre, il en parle ! Il y en a que pour elle dans le Temps retrouvé. Et, pour les conditions de vie des ouvriers, tu as Zola ou Louise Michel qui font ça très bien. »<sup>51</sup>

Dans ses fiches de lecture, Clara avance que *À La recherche* est un « livre sensuel comme un fruit, comme une pêche »<sup>52</sup>. Nous ne pouvons d'ailleurs pas fermer les yeux sur les *fiches de lecture* dont les auteurs, profitant des avantages que leur offre le renouveau technologique de l'ère numérique qui leur permet d'émettre un avis positif ou négatif sur le livre en question, mettent en œuvre leur sens critique sur le web. Les fiches de lecture font du même coup la pub de l'œuvre et orientent les internautes vers

---

<sup>51</sup> *Ibid.*, p. 114.

<sup>52</sup> *Ibid.*, p. 148.

un auteur ou un ouvrage plus que vers un autre. Cela sans compter les comptes rendus qui donnent aux internautes une idée brève du livre, rédigés, ou par des spécialistes, ou par des amateurs de la littérature et publiés sur les plateformes des blogs littéraires. Nombreux abonnés de ces blogs, ces véritables cavernes d'Ali Baba littéraires, montrent une connaissance approfondie des méthodes avec lesquelles on s'approche des textes. Non seulement les blogs littéraires, mais aussi et surtout les grands sites marchands tels que *Amazon*, *Décitre*, *Babelio*, etc. s'intéressent tellement à l'avis des surfeurs et les invitent à l'émettre sur leur plateforme :

« *Soyez le premier à commenter ce produit !* »<sup>53</sup>

Les commentaires et les critiques, apparemment simples, des clients/lecteurs qui ont acheté et lu le livre de Carlier et qui transmettent leur expertise aux autres ainsi qu'au site marchand, ajoutent une valeur de plus dans la plupart des cas au produit. Considérons ces deux commentaires, l'un favorable alors que l'autre ne l'est point : « *Merci Stéphane Carlier pour ce roman inspirant, léger et profond à la fois, qui nous conte le pouvoir des livres avec beaucoup de sensibilité* »<sup>54</sup>. Le commentaire suivant ou

---

<sup>53</sup> [www.amazon.fr](http://www.amazon.fr)

<sup>54</sup> [https://www.amazon.fr/Clara-lit-Proust-St%C3%A9phane-Carlier/dp/2073046134/ref=sr\\_1\\_1?\\_mk\\_fr\\_FR=%C3%85M%C3%85C5%BD%C3%95%C3%91&crd=6FD2ZC4ZOHBH&dib=eyJ2JoiMSJ9.b6sodPY3Tuh\\_Jhtpr\\_N0Gv1Xh1o0kAJu24oWuDPL95XGjHj071QN20LucGBJIEps.m0GbJDjHPTPmDTDuP9vsQuVW4Ozrx8YbXrqEDoOkz1o&dib\\_tag=se&keywords=Clara+lit+proust&qid=1722508093&srefix=clara+lit+proust%2Caps%2C608&sr=8-1#customerReviews](https://www.amazon.fr/Clara-lit-Proust-St%C3%A9phane-Carlier/dp/2073046134/ref=sr_1_1?_mk_fr_FR=%C3%85M%C3%85C5%BD%C3%95%C3%91&crd=6FD2ZC4ZOHBH&dib=eyJ2JoiMSJ9.b6sodPY3Tuh_Jhtpr_N0Gv1Xh1o0kAJu24oWuDPL95XGjHj071QN20LucGBJIEps.m0GbJDjHPTPmDTDuP9vsQuVW4Ozrx8YbXrqEDoOkz1o&dib_tag=se&keywords=Clara+lit+proust&qid=1722508093&srefix=clara+lit+proust%2Caps%2C608&sr=8-1#customerReviews)

---

---

bien la critique suivante est tout à fait différente parce que très défavorable. Qualifiant les commentaires qui précèdent le sien de « dithyrambiques », ce lecteur, disséquant le texte de Carlier, en relève tous les points faibles de son point de vue. L'auteur de ce commentaire arrive même, montrant d'après ce qu'il a publié sur le site, une profonde connaissance de Proust, à se douter que Carlier avait même lu ce dernier ! Déçu par les commentaires précédents, il publie :

*« ..."Clara lit Proust", qui devrait donner justement envie de faire la même chose - manque de profondeur, comme si l'auteur était pressé d'en finir. Je me suis demandé si lui l'avait vraiment lu. Car des phrases comme "on n'aime plus personne quand on aime", ou bien "les plus beaux paradis sont ceux qu'on a perdus" auraient sûrement mérités d'être cités et développés. Ces assertions (de Proust) sont aussi une porte d'entrée magnifique dans son œuvre et peuvent toucher tout le monde. Oui, je suis déçue. »<sup>55</sup>*

Ce commentaire affirme que c'est une aventure non sans risque pour Stéphane Carlier de convoquer, dans son livre dont le style n'est pas très transcendant, le magnifique phrasé d'un éminent comme Proust. Des comparaisons entre les deux auteurs, conclues par les lecteurs, seront fort probables. Pourtant, il nous a épaté avec ce beau livre qui a bien marqué la rentrée littéraire 2022. Ce coup de cœur qu'on peut lire en une journée et qui a été

---

<sup>55</sup> *Id.*

récompensé par trois prix littéraires, prix du Cercle littéraire proustien, prix littéraire des Rotary clubs de langue française, prix Albert Bichot-livres en vignes 2022, a été très longuement élaboré par son écrivain qui a lu tous les sept volumes de *À La recherche du temps perdu* afin d'achever son livre.

Il faut donc que l'auteur fasse attention à ce qu'il écrit. Même les simples lecteurs savent critiquer ! Mais, leur critique pourrait donner au livre d'autres perspectives qu'il n'aurait jamais sans leur participation. La lecture en public de certains passages triés consciemment et avec soin de *A la Recherche* par Clara, cette coiffeuse qui s'est lancée dans cette aventure livresque, a « relanc[é] les ventes de Proust »<sup>56</sup>.

### **Conclusion**

*Clara lit Proust* est un merveilleux roman, très bien écrit, très bien structuré, beaucoup d'humour et beaucoup de vie. C'est à partir du moment où Clara rencontre Proust, et que nous pouvons considérer comme l'étincelle qui a changé catégoriquement sa vie, qu'elle a commencé à observer le monde sous d'autres angles qui ne lui étaient pas possibles avant d'être dotée de cette trouvaille. Proust n'a pas seulement changé Clara pour le mieux, mais plutôt lui « *a sauvé la vie* ». C'est donc un hommage à la lecture en raison des bénéfices qu'on peut en tirer.

---

<sup>56</sup> Stéphane Carlier, *Clara lit Proust*, *op. cit.*, p. 195.

L'histoire de Clara, autant rafraîchissante que sympa, racontée avec un style sensible et humoristique, a réussi à parsemer en nous, les lecteurs, des graines de bonne humeur au milieu d'un monde aussi terne qu'insignifiant.

Nous nous ressentons gagné par une empathie croissante envers cette fille qui a ressenti avec tous ses sens le message véhiculé par l'écrivain à travers cette perle littéraire qu'est *À la recherche*.

Il aurait pu être un autre grand écrivain ayant le même talent et dont les citations résonnent dans tous les coins de la planète, mais *À la recherche* de Proust, surtout la scène de la madeleine, a fait plonger Clara, cette simple jeune fille de 23 ans, dans un « *émoi vertigineux* » qui ne cesse de se répéter en elle tout en conférant à sa vie un autre sens.

Pourtant, l'influence s'avère réciproque. Les mots restent coincés entre les premières et quatrième de couverture jusqu'au moment où le lecteur vient les libérer. C'est là seulement que le livre reprend vie et s'actualise en se projetant dans le présent de son lecteur. Les deux pôles du processus de lecture, livre et lecteur, se sauvent donc l'un l'autre !

### **Bibliographie**

#### **Corpus**

Carlier, Stéphane, *Clara lit Proust*, Paris, Gallimard, 2024, [version Kindle].  
Récupérée de <http://www.amazon.com>

**Ouvrages généraux et ouvrages de critique**

BALZAC, Honoré de, *La comédie humaine t.23, Etudes analytiques*, in *Œuvres complètes*, éd. Houssiaux, 1874.

DUPRONT, Alphonse, *Du Sacré. Croisades et pèlerinages. Images et langages*, Paris, Gallimard, 1987.

ECO, Umberto,

*L'Apostille du « Nom de la rose »*, Paris,

Grasset, 1985.

*Lector in fabula. Le rôle du lecteur ou la coopération interprétative dans les textes narratifs*, Paris, Grasset, 1985.

GENETTE, Gérard, *Palimpsestes*, Paris, éd. Du Seuil, 1982.

HOBBS, Thomas, *Elements of philosophy*, the first section, concerning body, London, printed by R. W. Leybourn, for Andrew Crocke, at the Green Dragon in Pauls Church-Yard, 1656, p. 67. Disponible sur le site Internet :

<https://iif.wellcomecollection.org/pdf/b30335838>

JAUSS, Hans Robert, *pour une esthétique de la réception*, traduit de l'allemand par Claude Maillard, préface de Jean Starobinski, Paris, éd. Gallimard, 1978.

PERONI, Michel, *Histoire de lire, lecture et parcours biographique*, Éditions de la Bibliothèque publique d'information, 1995. Disponible sur le site Internet :

<https://doi.org/10.4000/books.bibpompidou.1732>

RICŒUR, Paul, *Temps et récit III. Le temps raconté*, Paris, Du Seuil, 1985

---

THIEME, Hugo P., *Essai sur l'Histoire du vers français*, Paris, Librairie ancienne Honoré Champion (Edourad Champion), 1916. Disponible sur le site

Internet :

[https://books.google.com.eg/books/about/Essai\\_sur\\_l\\_histoire\\_du\\_vers\\_fran%C3%A7ais.html?id=DehBjLaz9cQC&redir\\_esc=y](https://books.google.com.eg/books/about/Essai_sur_l_histoire_du_vers_fran%C3%A7ais.html?id=DehBjLaz9cQC&redir_esc=y)

### Articles de périodiques consultés sur Internet

CERTEAU, Michel de, « Lire : braconnage et poétique de consommateurs », *Projet*, 124 (avril 1978), p. 447-457, ici p. 454-455.

PEYTARD, Jean, La place et le statut du “lecteur” dans l'ensemble “public”, in *Semen*, 1 | 1983. Disponible sur le site Internet :

<https://journals.openedition.org/semen/4231?&id=4231&lang=en>

### Sources audiovisuelles

CARLIER, Stéphane, « Stéphane Carlier - Clara lit Proust », publié sur le site Internet : <https://www.youtube.com/watch?v=F8t-MKviYZg>

### Sites Internet:

[www.amazon.fr](http://www.amazon.fr)